

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

VIVA LA MUERTE ?

Quatre morts, une centaine de blessés dont une trentaine dans un état grave et trois dans un état critique. Tel est le bilan, peut-être provisoire, de l'attentat de Port Royal. En attendant celui des attentats à venir. Car s'il n'est pas certain que les terroristes réussiront à faire exploser d'autres bombes, il ne fait pas de doute qu'ils essaieront encore. Les fanatiques sont entêtés.

Pour le moment, personne ne sait avec certitude qui ils sont, ni au nom de quelle cause ils tuent et mutilent. Ils n'ont pas jugé utile de revendiquer leur acte. Pas parce qu'ils en ont honte. Mais parce qu'à leurs yeux, les peuples sont du bétail qu'on flatte ou qu'on abat selon ses besoins.

Pourtant, même s'ils cachent leur identité, les méthodes des terroristes disent clairement qui ils sont, ce qu'ils veulent et ce que serait la société si d'aventure ils atteignaient leurs buts.

Ils savaient que leur bombe provoquerait immédiatement le rétablissement du plan Vigipirate et son cortège de contrôles policiers et de brimades à l'égard de tous ceux qui, de près ou de loin, ont l'air maghrébin ou immigré ou quelque chose. En prenant leurs victimes dans le RER, à deux stations de St-Michel (où avait débuté la campagne de l'an dernier), en utilisant une bonbonne de gaz remplie de clous, en reprenant au détail près les méthodes des intégristes l'an dernier, ils revendiquent la continuité avec la précédente vague d'attentats. Ce n'est pas un hasard. C'est la volonté soigneusement calculée de relancer la campagne raciste et anti-immigrés dont les attentats de 1995 avaient été le prétexte.

Quels qu'ils soient, quelle que soit leur origine, les terroristes de Port-Royal sont racistes. Ils savaient, en organisant cet attentat, qu'ils bourraient les urnes pour le compte du Front national. Cela fait partie de leurs calculs : ils comptent gagner des sympathies parmi les victimes du racisme en faisant tout ce qu'ils peuvent pour que le racisme se développe en France. Les terroristes et le Front national se font mutuellement la courte-échelle. Les uns et les autres sont les pires ennemis de la population d'origine étrangère. Et ceux de toute la classe ouvrière, de tous les pauvres, de tous ceux qui, dans ce pays, sont exploités, travaillent, produisent, chôment, étudient ou sont capables d'un minimum de réflexion et de générosité.

Même s'ils se terrent, même s'ils se taisent, les actes des terroristes les démasquent. Ils méprisent les peuples. Mais c'est d'abord leur propre peuple que martyrisent les fanatiques. Ils le veulent à genoux ou prosterné, en uniforme -que la tenue sacrée soit la djellaba et le hidjab ou la chemise noire et le ceinturon- ils haïssent la musique (sauf pour certains, la musique militaire), ils brûlent les livres, abattent ou emprisonnent les chanteurs, interdisent de penser, de danser, de rire, d'aimer. De vivre. Tout, chaque minute, chaque geste doit être consacré à l'objet de leur culte fanatique.

S'ils promettent le paradis, c'est toujours pour plus tard, dans mille ans ou dans l'au-delà. Mais pour les vivants, ils n'ont que du sang et des larmes à offrir dans le silence oppressant de la dictature et de la pensée unique.

Il y a un peu plus de soixante ans, un lieutenant du dictateur espagnol Franco lançait le cri qui résumait sa conception de la vie et par delà, celle de tous les fanatiques, qu'ils soient fascistes ou intégristes : "Viva la muerte !"

Hé bien, non. Pas un jeune, pas un adulte non plus, pas un garçon ou une fille ne doit se laisser tromper et tomber dans les griffes des dingues. Il faut vivre, aimer, penser, chanter et rire. Et si pour gagner ce droit à la vie il faut aussi combattre, ce ne peut en aucun cas être avec les armes et les buts des dingues de Port-Royal.

LA GLOIRE DES ASSASSINS

**Spécial
Lycée
Jean-
Jaurès à
Châtenay-
Malabry :**
permanence
Cinquième
zone mardi
10 décembre
à 17 heures à
la porte du
lycée. Si vous
avez des
idées, venez
en discuter.
Si vous n'en
avez pas,
venez tout de
même, vous
en trouverez

Les terroristes qui ont frappé le 3 décembre à la station de RER Port-Royal peuvent être fiers d'eux. Leur coup a fait la une des journaux et l'ouverture du JT pendant deux jours au moins, des milliers de policiers et de militaires sont mobilisés et des dizaines de milliers de Maghrébins vont à nouveau subir Vigipiraciste : une, deux, quatre, huit fois par jour le rite du contrôle d'identité et de la palpation, dès fois qu'ils cacheraient une Cocotte-Minute sous leur paletot et des clous dans leurs chaussettes.

Mais le plus glorieux, aux yeux des terroristes, est probablement d'avoir été si efficaces. Plus d'une centaine de blessés, hurlants, tordus de douleur et de terreur, les uns les yeux crevés, d'autres un membre arraché ou le visage carbonisé, tous les tympan crevés, suffoquant dans une épaisse fumée

noire. Un succès.

Et un succès qui se prolonge. Des dizaines d'hommes, de femmes, d'enfants aussi, porteront toute leur vie, dans leur tête et dans leur corps, le souvenir des héros de Port-Royal. Les parents, les veuf (ve)s, les orphelins. Celles et ceux qui aimés et désirables hier sont en une seconde devenus des invalides, une ou les deux jambes en moins, les bras en moignon et la gueule d'éléphant-man passée au napalm.

Restent les morts. Quatre pour le moment. Là encore, c'est la pleine gloire. Lucien Devambe, 41 ans, l'un des rares européens de Nouvelle Calédonie qui avait pris position en faveur de la libération du peuple Canaque et avait été emprisonné pour cela en 1984. Hélène Viel une pharmacienne canadienne de 36 ans, mariée depuis quatre jours. Elle n'a été que tardivement identifiée :

son mari figure parmi les blessés graves. Enfin Mohamed Benchaoui, un étudiant marocain de 25 ans, mort les poumons éclatés après trois jours de calvaire. Son ami Slimane Nait, 30 ans, étudiant marocain aussi, a tenu deux jours de plus. Il est mort dimanche soir. Une seule bombe, trois continents atteints. Le Destin était avec les assassins.

Qui que soient les auteurs de cet attentat, quelle que soit la cause qu'ils prétendent servir, les moyens qu'ils utilisent sont une signature : celle des apprentis dictateurs qui n'ont pas encore la force de broyer les peuples comme ils le voudraient mais qui, dès maintenant, montrent ce que serait le sort de tous si d'aventure ils atteignaient leur but. Pour dire les choses clairement, leur cause est à l'image de leurs actes : une saloperie. Et eux mêmes des criminels.

La parole est à... Malik, animateur de banlieue

L'Algérie aujourd'hui, c'est dément. Il y a eu 30 ans d'indépendance pour aboutir à ça. Et pourtant, quand les Français sont partis (bien sûr, il nous exploitaient) mais ils ont laissé les infrastructures qu'ils avaient créés et à partir de là, c'était un point d'appui pour qu'on avance. L'Algérie, il y a 30 ans, c'était bien mieux que beaucoup d'autres pays, que l'Afghanistan par exemple.

Après l'indépendance, il y a eu la démocratie... mais avec un seul parti. Eh bien quand il n'y a qu'un seul parti, ça s'appelle la dictature.

La religion, c'est aussi beaucoup de bourrage de crâne.

Etre jeune à Alger, c'est barjot. Les mecs, ils sortent de chez eux, quelques uns vont au boulot pour quelques temps, mais de toute façon, ils se retrouvent vite avec les autres au pied des immeubles. Il fument, ils ne font rien de leur journée, vraiment rien.

Les mecs de l'armée arrivent et ils les engagent. Ou alors, c'est le FIS qui passe et qui te recrute.

C'est comme ça que j'ai trois cousins qui se sont retrouvés au maquis, ils ne savent pas pourquoi. J'en ai d'autres qui ont émigré clandestinement en France ou en Angleterre. Ceux qui vivent en Angleterre sous une fausse identité ont été refoulés une première fois en Espagne. Et ils ont recommencé. De toute façon, tu n'as pas le choix. Soit tu émigres, soit tu es condamné à glander le long des murs.

Suivant la ville où tu habites, la vie est différente. A Alger où se trouve ma famille, le FIS exerce sa pression à fond; il n'y a plus d'alcool, les gens ne sortent plus. A Oran où mon frère s'est marié, tu peux encore vivre et t'amuser.

Les vieux Algériens comme mon père ne veulent plus retourner au pays. Pas parce qu'ils ont peur de se faire assassiner, ce n'est pas le problème, ce n'est pas là le danger, mais parce qu'ils savent qu'ils vont retrouver un pays qui ne correspond plus à ce qu'ils ont connu.